

Franz Gertsch

Le peintre du présent

Exposition du 23/05 au 07/09/2014

Document pédagogique

Les Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
D'ART
TOULOUSE**

Franz Gertsch...

Le peintre du présent

Franz Gertsch est né en 1930 à Morigen, en Suisse. Il vit et travaille à Rüscheegg-Heubach. C'est un peintre et graveur suisse.



Franz Gertsch, *Autoportrait*, 1980
Acrylique sur toile, 257 x 391 cm
Galerie Michael Haas, Berlin
© Franz Gertsch
Photo Hélène Carbonell

À l'occasion du Festival International d'Art de Toulouse, un ensemble de 32 œuvres de Franz Gertsch est rassemblé au musée des Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées. Il s'agit de la première exposition d'une telle envergure de cet artiste en France. La gamme des thèmes explorés : portraits, scènes de groupe, paysages et végétation, ainsi que les différentes techniques utilisées par cet artiste (peinture et xylogravure), offrent au spectateur l'occasion unique de se saisir d'une pratique absolument hors normes. Travaillant toujours d'après photographie, Franz Gertsch donne à voir des images extrêmement précises, que l'on peut qualifier d'hyperréalistes. Compte-tenu de la très longue durée d'exécution de ses tableaux, il n'a réalisé qu'une soixantaine d'œuvres pour quarante années de pratique artistique.

De la question de la ressemblance à celle de l'échelle de l'œuvre, de la notion de temporalité à celle de saturation de l'espace pictural, de la figuration à l'abstraction, en passant par le statut du travail de l'artiste : les œuvres de Franz Gertsch offriront aux professeurs de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur de multiples pistes de travail, et aux élèves, une expérience irremplaçable au contact de peintures monumentales.

Hyperréalisme : lorsque les artistes défient le réel

Depuis l'Antiquité, en passant par la Renaissance, sans oublier la révolution photographique au milieu du 19^{ème} siècle, et celle, cinématographique du début du 20^{ème} siècle, la quête de réalisme, la recherche d'une représentation qui pourrait retranscrire fidèlement le monde qui nous entoure est liée à l'histoire de l'art, à son évolution, et à ses productions.

L'hyperréalisme est une tendance picturale qui apparaît au États-Unis à la fin des années 1960, essentiellement en Californie et à New-York. Les artistes de ce mouvement effectuent un retour à la peinture, en réaction aux mouvements artistiques qui s'imposent à l'époque : l'Expressionnisme Abstrait, l'Art Conceptuel, le Body Art et le Land Art notamment. S'appuyant sur des modèles photographiques, les artistes reproduisent, en peinture, des images avec une grande précision. Les principaux acteurs de ce mouvement sont James Rosenquist, Richard Estes, Duane Hanson, Chuck Close, Don Eddy, Audrey Flack. Chacun d'entre eux explore sa voie propre, sa « spécialité ». Sous couvert d'une neutralité de la représentation, posée en postulat de départ, il est aisé d'identifier les auteurs des tableaux hyperréalistes. Même s'ils revendiquent un processus pictural très traditionnel, les artistes utilisent des outils modernes (notamment la projection de diapositive sur la toile, servant de trame lors de la réalisation de la peinture), et s'intéressent à leur époque, puisant leurs sujets dans ses codes, ses paysages, ses personnages. Entre critique et fascination, la société américaine des années 1960 et 1970 a été passée au crible : les artistes hyperréalistes en ont dressé un tableau complet, un panorama rutilant à travers leurs œuvres. Certains se sont rapprochés du Pop Art, d'autres sont restés isolés, mais force est de reconnaître qu'ils constituent un mouvement à part entière. D'accès facile, les peintures hyperréalistes connaissent un grand succès et le mouvement s'étend à l'Europe.

Aujourd'hui, nombreux sont les artistes qui poursuivent cette quête de ressemblance. Que ce soit pour nous questionner, nous provoquer, nous mettre face à nous-même ou tenter de nous faire réfléchir, les peintres ou sculpteurs hyperréalistes ne sont pas si neutres qu'ils en ont l'air. Ron Mueck, John De Andrea, Maurizio Cattelan, en sculpture, perpétuent cette aspiration à donner à l'art l'aspect de la vie. Tromper le spectateur, le faire douter de ce qui l'entoure : Franz Gertsch joue lui aussi avec la réalité. Ce peintre cache toutefois, sous l'aspect hyperréaliste de ses images, un univers secret et énigmatique.

1. L'obsession de la ressemblance : la représentation puissance 2



Franz Gertsch : *Johanna I*, 1983/84
Acrylique sur toile, 330 x 340 cm
© Museum Franz Gertsch, Burgdorf
(collection privée)
Photo Hélène Carbonell

S'intéresser à la peinture de Franz Gertsch, c'est avant tout entrer dans un questionnement concernant l'image et son rapport au réel. Le saisissement généré par l'extrême ressemblance de ses peintures avec leur modèle interpelle nécessairement le spectateur. Mais de quel « modèle » parle-t-on ?

Programmes de l'enseignement d'arts plastiques, classe de 4^{ème} :

Les images et leurs relations au réel : Cette entrée s'ouvre au dialogue entre l'image et son référent « réel » qui est source d'expressions poétiques, symboliques, métaphoriques, allégoriques ; elle met en regard la matérialité et la virtualité.

Franz Gertsch peint d'après photographie. Il explique, dès le début des années 1970, que « La réalité ne peut plus être saisie qu'avec un appareil photographique, car l'homme s'est habitué à considérer la réalité photographiée comme le rendu maximal du réel »¹. Il décide donc de s'engouffrer dans une pratique picturale prenant appui sur ce postulat, tout en expliquant qu'un « tableau doit rester un tableau et ne pas se substituer à la réalité »².

D'où proviennent les images-sources, les « modèles » des peintures de Franz Gertsch ? La plupart du temps, l'artiste utilise des images qu'il a réalisées lui-même. Il exécute des mises en scène photographiques³ en mettant à contribution

¹ Interview de 1973 avec CULLEN Michael S., reprise dans le catalogue d'exposition : *Hyperréalistes américains – Réalistes*

² Op. cit.

³ Il faut nuancer : il arrive à Franz Gertsch d'utiliser des images qu'il trouve dans des magazines, mais également de photographier sans mise en scène préalable. C'est une évidence notamment pour les œuvres récentes, réalisées à partir de photographies de paysages.

ses amis, sa famille, ou des anonymes qui acceptent de poser pour lui. Le peintre est donc également photographe et metteur en scène, gérant accessoires, éclairage, position des acteurs. Il sait évidemment, au moment de la prise de vue, que les images ne resteront pas des photographies, qu'il les utilisera comme points de départ pour sa peinture. Son regard de peintre se mêle à son regard de photographe, afin de former des *photographies-futures-peintures*.



Franz Gertsch : *At Luciano's House*, 1973
Acrylique sur coton sans apprêt,
234 x 355 cm
© Kunstmuseum Bern (Collection privée)
Photo Hélène Carbonell

Franz Gertsch transfère ensuite l'image photographique en peinture, comme un traducteur ferait basculer un texte d'une langue à l'autre. Une fois les images choisies, Gertsch en tire des diapositives qu'il projette en très grand format sur une immense toile blanche. Traitant la surface zone après zone, l'artiste s'affaire à en peindre consciencieusement chaque centimètre carré. Il reste au plus près de la toile, les yeux accrochés aux minuscules détails qu'il réalise. Ce travail titanesque est qualifié de « chorégraphie » par la femme de l'artiste, qui a réalisé une vidéo permettant de saisir l'ascèse à laquelle il se soumet pour exécuter cette représentation, cette représentation puissance 2 (voir images page suivante). Gertsch fixe l'image sur la toile, revisitant à sa manière la légende de Dibutade, la fille du potier de Sycione, rapportée par Pline l'Ancien⁴. Franz Gertsch a mis au point ce mode opératoire au fil des années. Chaque geste est maîtrisé, la peinture est posée mécaniquement sur la toile : aucune variation n'intervient, aucun repentir n'est possible. Le geste de l'artiste est sûr, entraîné. La soumission à l'image est complète.

⁴ Dibutade dessine, sur le mur de la maison familiale, le contour du profil de son fiancé, grâce à l'ombre portée de celui-ci. Ce mythe fut considéré, au début 18^{ème} siècle, comme l'origine de la peinture et donna lieu à de nombreux tableaux.



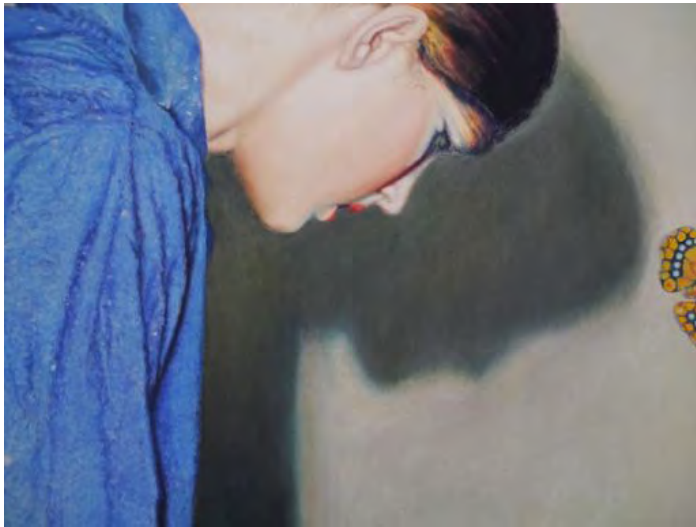
FRANZ GERTSCH au travail, dans son atelier. Ces images sont extraites de la vidéo *Atelierfilm «Winter»*, réalisée par la femme de l'artiste entre le 10 juin et le 18 septembre 2011.

Le film dure 8 minutes, il est visible dans son intégralité en suivant ce lien : <http://www.youtube.com/watch?v=hx0SlW8Z8TA>



Chuck Close : *Big Self-Portrait*, 1967-1968
Acrylique sur toile, 273 cm x 212.1 cm
Walker Art Center, Minneapolis, USA

À l'instar de celle de Chuck Close, la peinture de Franz Gertsch s'appuie sur un « modèle » photographique, l'artiste réalisant des images d'images. Les œuvres reproduisent donc certaines des caractéristiques propres à l'utilisation de ce médium : contrastes entre zones floues situées en arrière-plan et zones nettes en premier plan, jeux d'ombres et de lumières dus à la mise en œuvre du flash lors de la prise de vue, et transparence des couleurs liée à l'utilisation de la diapositive au moment de l'exécution du tableau.



Franz Gertsch : *At Luciano's House* (détail), 1973
Acrylique sur coton sans apprêt,
234 x 355 cm
© Kunstmuseum Bern (Collection privée)
Photo Hélène Carbonell

Programmes de l'enseignement d'arts plastiques, classe de 5^{ème} :

L'image et son référent : Cette entrée permet d'explorer le sens produit par la déformation, l'exagération, la distorsion et d'ouvrir sur les questions de la ressemblance et de la vraisemblance, de la citation, de l'interprétation.

Isolé dans son atelier, Franz Gertsch, comme les autres artistes hyperréalistes, réalise des images parfaites, en travaillant d'une façon extrêmement traditionnelle. La virtuosité de l'artiste est captivante, et rappelle la légende de Zuxis, artiste de l'Antiquité, qui avait peint une grappe de raisin si ressemblante que les oiseaux venaient la picorer. Mais comment aller au-delà de la séduction de la mimesis ? Tout

en respectant les choix techniques de l'artiste, il faut veiller à ne pas se cantonner à l'aspect hyperréaliste des œuvres, loin de pouvoir résumer à lui seul la pratique exigeante et toujours renouvelée de Franz Gertsch. En effet, les peintures et gravures exposées aux Abattoirs sidèrent avant tout par leur aspect extrêmement réaliste. Ce côté spectaculaire est saisissant et se trouve accentué par les très grands formats utilisés. Les élèves seront probablement fascinés par l'hyperréalisme des œuvres. Le professeur devra alors les amener à se remettre de ce choc premier produit par les images pour leur permettre d'explorer toutes les autres facettes du travail de l'artiste, qui pourraient être occultées sous le vernis de l'hyperréalisme, de l'hyper-figuration.

Programmes de l'enseignement d'arts plastiques, classe de 1^{ère} :

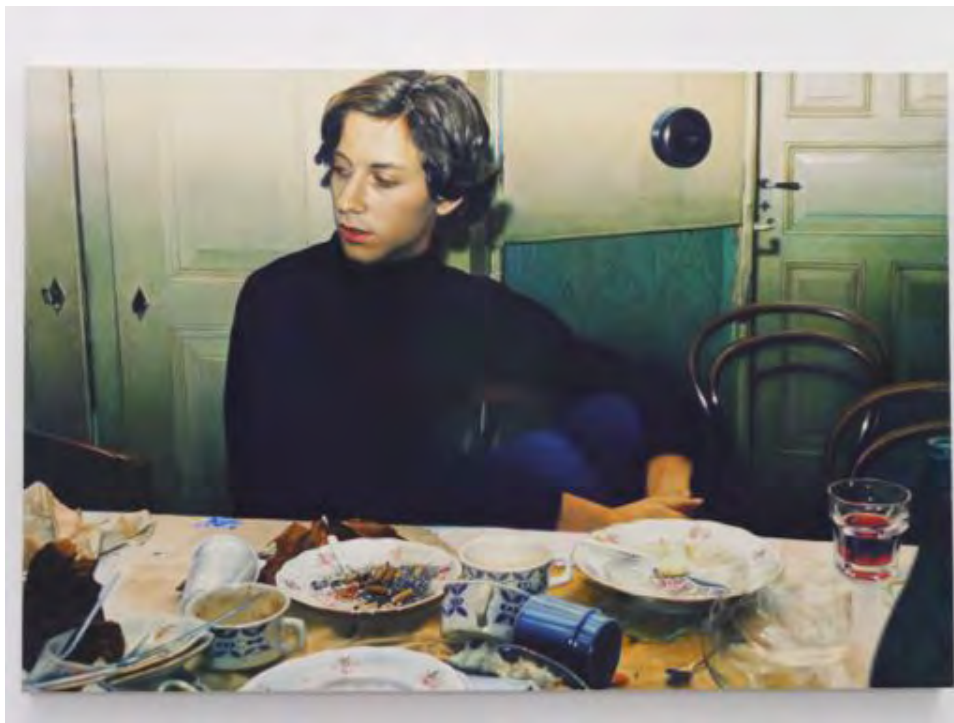
Figuration et image : Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question de la distance de l'image à son référent : le trompe-l'oeil, le réalisme, la fiction, le schématique, le symbolique, etc.



Franz Gertsch : *Irène*, 1980
Acrylique sur coton sans
apprêt,
257 x 391 cm
© Kunstmuseum Bern
(Collection privée)
Photo Hélène Carbonell

2. Étirer le présent : le peintre-photographe⁵

Entre 1970 et 1980, Franz Gertsch peint des scènes de famille ou de groupe, des portraits en situation d'amis appartenant au milieu de l'art. L'œuvre *Huaa...!* (1969) marque le début de cette période d'exploration de l'illusion hyperréaliste. La série de portraits de Patti Smith marque, en 1979, la fin de cette période. Après 1980, il resserre les portraits qu'il réalise en se focalisant sur la tête de ses modèles, jusqu'en 2000. Il peint alors des portraits en très grand format, comme *Johanna* ou *Sylvia*. Peu à peu, les dispositifs compositionnels se simplifient, le temps d'exécution s'allonge, et la narration disparaît au profit d'une spiritualisation de la peinture. Les paysages accompagnent son parcours, de façon permanente, de même qu'un titanesque travail de xylogravure. Les motifs, personnages ou paysages représentés par Franz Gertsch ne sont pas des reprises : ce sont des sujets contemporains. Il dit d'ailleurs : « Je ne vis qu'avec des sujets du présent ». ⁶ C'est une évidence, les sujets que l'artiste choisit nous parlent d'une époque, d'un moment, d'une période.



Franz Gertsch :
Luciano, 1976
Acrylique sur coton
sans apprêt,
203 x 304 cm
© Kunstmuseum Bern
(Collection privée)
Photo Hélène
Carbonell

Cette exposition sera donc, pour le professeur, l'occasion de se questionner non seulement sur la relation qu'entretient l'image avec son modèle, mais également d'explorer avec ses élèves des questionnements liés aux différents temps qui cohabitent dans l'œuvre.

⁵ « Le peintre-photographe » est une expression empruntée à MASON RAINER Michael, dans *Franz Gertsch : Xylographies monumentales - 1986-2000*, Paris : Centre Culturel Suisse. 2001. Page 57.

⁶ Conversation entre Mason Rainer Michael et Franz Gertsch, 1^{er} Février 2001 à Rüscheegg, op. cit.

Programmes de l'enseignement d'arts plastiques, classe de 1^{ère} :

Figuration et temps conjugués : Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question de la relation de l'image au temps. Toute œuvre existe dans le présent de son exposition mais travaille des temporalités d'une grande diversité : temps réel, temps exprimé, temps symbolisé, temps suggéré, temps de réalisation, temps de lecture, temps figuré, temps du dévoilement, temps juxtaposé. Cette conjugaison des temporalités esthétiques et du présent de l'image, auquel s'ajoutent ses propres devenir, permet de poser les questions de l'œuvre.

Mais comment Franz Gertsch peut-il étirer le présent ?

TEMPS 1 : LA FRACTION DE SECONDE QUI DURE...

C'est le minuscule moment où Franz Gertsch appuie sur le déclencheur de son appareil photographique pour fixer la mise en scène qu'il vient de réaliser : cet instant extrêmement bref est cristallisé sur la pellicule. L'image advient, et le temps qui la précède ainsi que celui qui la suit en constituent les coulisses, ils deviennent invisibles et sombrent dans l'oubli. Le présent de l'instant de la prise de vue s'étire par le truchement de l'acte photographique. Ce que l'on voit sur la photographie « a été », « a existé » pour reprendre les termes de Roland Barthes⁷. Elle atteste d'une réalité, elle continue à faire exister le présent. On peut la comparer à une note de musique qui s'étire à l'infini et qui semble ne plus pouvoir s'arrêter, comme lorsqu'on entend un larsen : il a été, il est, et il (nous semble qu'il) sera toujours identique.



Franz Gertsch : *Saintes Maries de la mer*, 1998/99,
Pigments minéraux sur toile non
apprêtée
290 X 440 cm
Musée de Baden-Baden
Photo Hélène Carbonell

⁷ BARTHES Roland. *La Chambre Claire : Note sur la photographie*. Paris : Gallimard. 1980. Page 176

TEMPS 2 : LES LONGS MOIS DE PEINTURE...

Franz Gertsch développe ensuite son image sous forme de diapositive. Puis vient le travail de peinture. Dans l'atelier, la nuit tombe d'un coup. L'ancre de l'artiste ressemble alors à s'y méprendre à un laboratoire photographique géant, l'image se projetant sur le support blanc de la toile. Mais ce n'est pas tout-à-fait cela : l'image est positive, et le support n'est pas photosensible. C'est la main du peintre qui vient écrire l'image, et non la lumière. L'instant de la « révélation » dure donc, s'étire durant des semaines, des mois, voire des années. Le pinceau devient un flash, qui met en lumière les sujets. La projection lumineuse est répétée à de maintes reprises. Puis l'image disparaît, l'atelier se rallume, l'artiste peint alors de mémoire ce qu'il a enregistré de l'image projetée. Ce processus de peinture est très long, Franz Gertsch travaille en dehors des temps, des normes, des valeurs contemporaines. Il s'emploie à fixer un instant, passant parfois une année entière à figer sur la toile une fraction de seconde. Précisons que les matériaux employés par l'artiste traduisent eux aussi l'ascèse à laquelle il soumet son travail, et sa volonté de simplicité, de vérité : il utilise une toile non apprêtée ainsi que des pigments et des liants naturels.



Franz Gertsch : *Luciano I* (à gauche) et *Gaby und Luciano* (à droite), 1976 et 1973
Vue de l'exposition au musée des Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées
Photo Hélène Carbonell

TEMPS 3 : UNE ŒUVRE POUR LE FUTUR...

Une fois la peinture terminée, le remplissage de la surface effectué, vient le temps de l'exposition. Plusieurs indices permettent d'accréditer la thèse selon laquelle Franz Gertsch tente d'octroyer à ses œuvres l'aura d'une forme d'universalité. D'une part, leurs dimensions les font accéder à un statut bien particulier. « La monumentalité des formats éloigne toute relation intimiste entre les personnages

représentés et le spectateur »⁸. D'images elles deviennent icônes, puissantes peintures sacrées exerçant sur nous l'attraction que pouvaient avoir, par exemple, les images religieuses de la Renaissance présentées dans les églises, sur les fidèles. L'échelle des œuvres nous ferme les portes de l'interprétation, et nous fait endosser, pour un temps, la peau du spectateur béat, hypnotisé par l'œuvre qu'il découvre, subjugué par l'illusion qui lui est proposée.



Franz Gertsch : *Gräser I* (à gauche) et *Silvia I* (à droite), 1995/96 et 1998
Vue de l'exposition au musée des Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées
Photo Hélène Carbonell

D'autre part, depuis les années 1980, Franz Gertsch s'est débarrassé des indices permettant d'identifier l'époque à laquelle a été réalisée la peinture que l'on regarde. Si les tableaux des années 1970 semblent pouvoir être facilement rattachés à leur époque (il suffit d'observer les personnages, leur intérieur, leur posture, leur coiffure, leur tenue vestimentaire), les œuvres plus récentes se sont débarrassées de ces artefacts pour montrer l'essentiel : paysage de campagne sans indice de présence humaine, portrait sans aucun élément nous permettant de situer le personnage dans un contexte spatial ou temporel. Les visages des personnages représentés de face comme *Sylvia I*, ne disent rien, ne communiquent rien. Elle nous scrute, avec un air neutre, la bouche fermée. Les fonds de couleurs unis ne nous révèlent aucun indice : à nous de deviner, à nous d'aller au-delà de la séduction de la mimesis, pour tenter d'entamer un dialogue avec l'œuvre et d'en découvrir « la frénésie, le désordre, l'âpre beauté »⁹ qu'elle contient.

⁸ Extrait de l'article d'Isabelle LE PAPE-DOLEVICZENYI : « L'énigme de la nature : Franz Gertsch à Baden-Baden », publié sur le site www.performarts.net en Novembre 2013.

⁹ Extrait de l'article d'Emmanuelle LEQUEUX : « Peintres de la vie moderne à Londres », dans *Beaux-Arts Magazine*, décembre 2007, n°282, p.16



Franz Gertsch : *Waldweg*,
2014
Pigments minéraux sur toile
non apprêtée
220 X 320 cm
Musée de Baden-Baden
Photo Hélène Carbonell

Franz Gertsch semble vouloir s'inscrire au-delà des effets de mode, au-delà des codes d'une époque, des systèmes et des normes, comme s'il voulait sortir du temps pour mieux l'embrasser, se mettre de côté, sur la touche du monde pour mieux le saisir, pour faire durer l'instant, pour pérenniser le présent.



Hansueli Jörg et Martin Sturm, architectes
Le Museum Franz Gertsch, 2002
Burgdorf, Suisse

Enfin, il faut souligner que la parenthèse temporelle que Franz Gertsch tente de mettre en place dans ses œuvres s'incarne avec force dans l'architecture du musée qui renferme la plupart de ses peintures et gravures. Le musée Franz Gertsch, qui se trouve à Burgdorf en Suisse, a ouvert en 2002. Il a été conçu en collaboration avec l'artiste. C'est un véritable écrin de béton, qui protège les œuvres comme un abri. Constitué de deux parallélépipèdes de béton, il est d'apparence austère, l'architecture étant réduite à sa plus simple expression. Le message est clair : il a été conçu pour les œuvres, l'architecture intérieure se déployant autour d'elles, se faisant la plus discrète possible, illustrant à merveille le concept du fameux *white cube*, créant ainsi des espaces neutres permettant de focaliser le regard du spectateur sur les tableaux de l'artiste.

3. Mettre le monde à distance

Même s'il serait inexact de parler de peinture abstraite, les toiles de Franz Gertsch nous font basculer, par moments, dans un univers au sein duquel nous perdons nos repères. Par l'échelle utilisée, les dimensions des toiles, les systèmes de représentation ou la gamme chromatique employée, l'artiste nous fait naviguer dans les confins de ses images. Comme si, sous le vernis racoleur de l'hyperréalisme, se cachait un univers parallèle, un monde enfoui auquel il serait dommage ne pas prêter attention.



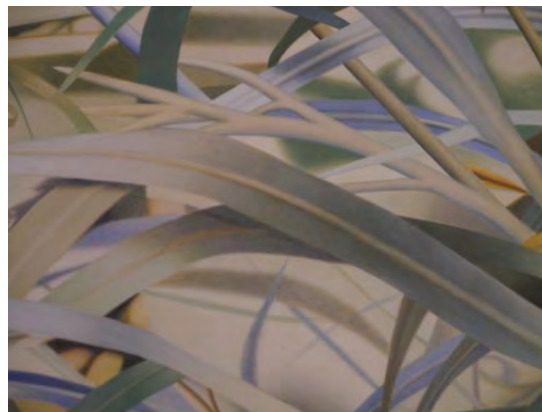
Franz Gertsch :
Gräser IV, 1998/99,
Pigments minéraux
sur toile non
apprêtée
290 X 440 cm
Musée de Baden-
Baden
Photo Hélène
Carbonell

SE PERDRE DANS L'ŒUVRE

Face aux tableaux de Franz Gertsch, notamment ceux de la série *Gräser*, nous pouvons à loisir faire circuler notre regard sur la toile, et nous prendre pour des fourmis traversant les hautes herbes représentées. Nous avons la sensation d'être minuscules, et d'observer le monde à une échelle différente de celle dont nous usons habituellement. Dès lors, nous expérimentons un changement de notre rapport à la réalité, faisant une expérience nouvelle, nous immergeant dans un univers familier mais étranger tout à la fois, découvrant d'immenses forêts vierges. Tout ce que nous croyons connaître se trouve d'un seul coup chamboulé. Une première mise à distance s'opère donc avec l'échelle de l'œuvre.



Image extraite du film *Chérie, j'ai rétréci les gosses*
Film de Joe Johnston, 1990.



Franz Gertsch : Détail de *Gräser III*, 1997
Pigments minéraux sur toile de coton non apprêtée,
Museum Franz Gertsch, Burgdorf
Photo Hélène Carbonell

Programmes de l'enseignement d'arts plastiques, classe de 1^{ère} :

Figuration et construction : Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question des espaces que détermine l'image et qui déterminent l'image. Toute image est perçue dans un espace d'énonciation : la page, le texte, le mur, la rue, etc. L'image contient elle-même des espaces : espace littéral, espace suggéré (le point de vue, le cadrage, les représentations spatiales), espace narratif, etc.

Mais l'échelle utilisée par l'artiste n'est pas le seul facteur opérant une mise à distance du monde réel, détachant les œuvres de Franz Gertsch de leur apparent hyperréalisme.

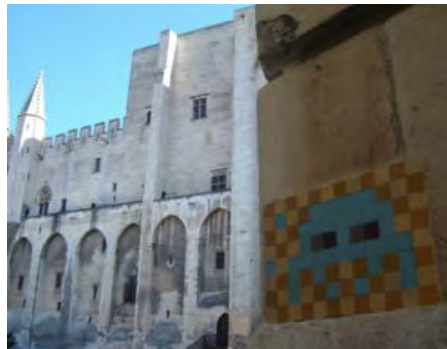
PETITS POINTS

Il y aurait beaucoup à dire, à écrire sur le travail de xylogravure de Franz Gertsch¹⁰. Notamment qu'il s'y est consacré pendant de longues années (entre 1986 et 1993 notamment), mettant entre parenthèses son travail de peintre, alternant ensuite les phases de gravure et de peinture au gré de ses envies. L'artiste fait passer certaines de ses images de la peinture à la gravure, en s'appuyant sur une technique ancestrale. En effet, le travail du piquetage de la matrice de bois pour faire apparaître une multitude de petits points donne naissance à des images constituées d'une trame minuscule, d'une résille perceptible uniquement en s'approchant très près de l'œuvre. Elle est la trace des gestes infiniment répétitifs mais toujours renouvelés du graveur. Utilisant là encore la projection de diapositive sur l'immense planche de bois lui servant de matrice, Franz Gertsch crée minutieusement une image-constellation, comme l'ont fait les artistes pointillistes, ou plus près de nous, les artistes du pixel art, sur ordinateur, avec des Post-it ou grâce à la mosaïque.

¹⁰ Pour approfondir sur ce point, se tourner vers l'excellent texte de MASON RAINER Michael. *Franz Gertsch : xylographies monumentales, 1986 – 2000*. Paris, Centre culturel suisse, 2001.



Georges Seurat : *Le Cirque*,
1890
Peinture à l'huile sur toile,
185 X 152 cm
Musée d'Orsay, Paris.



Un « envahisseur », 2000
Réalisé par l'artiste Invader
Mosaïque
Cour du palais des papes, Avignon



Immony men :
Taking care of business, 2011
Installation constituée de
10 000 Post-it imprimés.
National Museum of Fine Arts,
Québec

Programmes d'arts appliqués et cultures artistiques

Convergences entre les arts appliqués et les autres domaines artistiques :
Il s'agit de conduire les élèves à établir des convergences entre le design ou les métiers d'art et les autres domaines de la création.

Ce réseau piqueté offre à l'image un « grain », une matière, une présence qui en module la surface. Les images sont tirées en très grand format sur papier Japon, des feuilles immenses réalisées par un maître japonais : Ivano Heizaburo.



Franz Gertsch :
détails de la gravure
Rüschegg, 1988/89.
Gravure sur bois,
impression
manuelle sur papier
japon
© Museum Franz
Gertsch, Burgdorf.
Photo Hélène
Carbonell

Lorsque l'on s'approche, le réseau piqueté se donne à voir, les minuscules trous incisés dans le bois par l'artiste deviennent des points qui ont échappé à l'encre, et qui créent des réserves blanches sur le papier. Cette trame, cette résille nous fait oublier un temps l'image globale, nous absorbe, nous nous perdons dans ses méandres, dans le motif ornemental répétitif mais toujours différent qui constitue la surface de l'image. Ce code, ce cryptage de l'image se révèle lorsque nous nous mettons à distance de la gravure, offrant alors une image complète, un tout uniformisé par la distance que nous prenons avec lui.

Programmes de l'enseignement d'arts plastiques, classe de 1^{ère} :

Figuration et abstraction : Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question de la présence ou de l'absence du référent : l'autonomie plastique, le rythme, la gestuelle, le géométrique, l'organique, le décoratif, le spirituel, le synthétique, etc.

JEUX DE COULEURS

Le procédé de la xylogravure est réactualisé par Franz Gertsch grâce au choix des couleurs qu'il utilise. La monochromie confère une touche contemporaine à cette technique ancestrale. De même que les formats choisis rappellent l'échelle d'affiches publicitaires, et non ceux traditionnellement utilisés en gravure.



Franz Gertsch : *Sylvia*, 2001/2002, gravures sur bois, tirages, 191 X 217 cm,
Vue de l'exposition au Musée des Abattoirs – Frac Midi – Pyrénées
Photos Hélène Carbonell

Les paysages, les portraits ou les scènes représentés dans les gravures de Franz Gertsch ne sont pas hyperréalistes. L'emploi de la monochromie les dégagent de la mimesis et les attirent sur un autre terrain. La mise à distance avec l'image-modèle est opérée par une simplification non pas formelle comme le ferait un artiste se dirigeant vers l'abstraction, mais chromatique. Dès lors, les jeux d'ombre et de lumière, les variations colorées, la texture de l'image : tout un monde affleure, indépendant, libre de s'exprimer, donnant à voir une autre réalité que celle contenue dans les peintures. L'image est parfois ténue, apparaissant au prix d'un effort que nous devons effectuer pour la percevoir. De prime abord, les surfaces des gravures peuvent sembler unies, puis des formes apparaissent. C'est le mouvement exactement inverse de celui que nous effectuons en découvrant les peintures de Franz Gertsch. D'abord nous ne voyons rien, puis l'image apparaît. Dans ses peintures, nous voyons tout, tout d'un coup, puis l'image disparaît au profit d'une

fragmentation, effectuée par notre regard qui se disperse, qui se dissout dans l'image.



Franz Gertsch : *Gräser I*, *Gräser II* et *Gräser III*, série réalisée entre 1995 et 1997.

Vue de l'exposition au Musée des Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées

Photo Hélène Carbonell

Franz Gertsch est un artiste qui se situe en dehors des codes de l'art contemporain, dont la force de l'œuvre se construit patiemment, consciencieusement sans que le monde extérieur n'interfère. Les émotions sont tenues à distance, les œuvres résistent, l'impression de mystère perdure. Citons, en guise de conclusion, le philosophe Merleau-Ponty qui affirme au milieu du 20^{ème} siècle, moment où Franz Gertsch débute sa carrière de peintre : « Tout ce que je sais du monde, je la sais à partir d'une vue mienne »¹¹. Pas de doute, la vue de Franz Gertsch est extraordinairement affutée !

¹¹ MERLEAU-PONTY Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, 1945.



Fiche élève : Franz Gertsch

NOM :/ Prénom :/ Classe :

1. Sais-tu comment Franz Gertsch réalise ses peintures ? Décris ici toutes les étapes qui sont intervenues entre le moment où l'artiste se trouve face à son modèle et ce que tu vois au musée :

2. Quels sont, à ton avis, les sujets que Franz Gertsch aime représenter ?

3. Mets en évidence, par les moyens de ton choix (dessin, photo ou écriture), la différence d'échelle entre ton corps et ce qui est représenté.

4. Approche-toi tout près d'une gravure de Franz Gertsch, puis éloigne-toi. Que constates-tu ?

5. Regarde, plonge, profite... Que ressens-tu face aux images de cet artiste ?

MODALITÉS D'ACCUEIL DES GROUPES SCOLAIRES

Du 27 mai 2014 au 24 juin 2014 :

Gratuité pour les groupes.

C'est le centre de photographie de Lecture, via des actions de médiation spécifiques au festival international d'art de Toulouse, qui prend en charge les groupes scolaires.

**Contactez Coline Mialhe et Dominique Blanc : mediation@toulouseartfestival.com
ou au 05 62 48 34 80**

Du 25 juin 2014 au 31 août 2014 : Modalités habituelles

Gratuité de l'accès pour les enseignants qui en font la demande, dans le cadre de la préparation d'une visite avec leurs élèves. Réserver au préalable auprès de Yolande Lajugie au 05 62 48 58 07 ou ylajugie@lesabattoirs.org, afin que l'accueil du musée soit prévenu.

Enseignants et éducateurs : **Les 3èmes mercredis du mois, visites guidées gratuites et sans réservation, 16h-17h30.**

La visite : Trois formules

- La **visite libre** : L'enseignant prend en charge lui-même la visite avec son groupe.

TARIF : 1 euro par personne (gratuit pour les accompagnateurs).

- La **visite-atelier** (sur réservation, et à destination des élèves du primaire). L'enseignant s'appuie sur les médiatrices, qui prennent en charge la visite de l'exposition et un atelier.

Voir le détail des ateliers proposés : <http://www.lesabattoirs.org/node/40>

TARIF : 2 euros par personne (gratuit pour les accompagnateurs).

- La **visite commentée** (réservées aux élèves de 3ème et aux lycéens) :

Judi et vendredi : 13h30 – 14h30 ou 14h45 – 15h45

TARIF : 1 euro par personne (gratuit pour les accompagnateurs).

Quelle que soit la formule choisie, prévenir Yolande de votre venue au 05 62 48 58 07 ou ylajugie@lesabattoirs.org afin de lui communiquer la date, le créneau et le nombre total de personnes.

Horaires d'ouverture du musée :

Pour les scolaires, ouverture du musée du **mercredi au vendredi, 10h-18h.**

Il semble essentiel de rappeler aux professeurs désireux d'effectuer une visite ou participer à une animation avec leurs élèves qu'une approche personnelle préalable est fortement recommandée.

Sur place, les élèves peuvent prendre des notes ou dessiner avec un crayon à papier et des crayons de couleur. Les sacs et cartables doivent être laissés dans le bus ou déposés au vestiaire au sous-sol. L'usage de l'appareil photo sans flash est autorisé.

Bibliographie

COLLECTIF : *Hyperréalisme, quand l'art dépasse la réalité*. Paris : Palette, 2010.

MERLEAU-PONTY Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, 1945.

MASON RAINER Michael. Franz Gertsch : xylographies monumentales, 1986 – 2000. Paris : Centre culturel suisse, 2001.

LEQUEUX Emmanuelle : « Peintres de la vie moderne à Londres », dans *Beaux-Arts Magazine*, décembre 2007, n°282, p.16

+ Dossier de presse du Festival International d'Art de Toulouse 2014

+ DAGAULT Virginie : *Dossier artistique et culturel pour les enseignants du 1^{er} Degré et des collèges*, rédigé pour Festival International d'Art de Toulouse, 2014.

Sites internet consultés

<http://www.museum-franzgertsch.ch>

<http://www.skopia.ch/artist-2-37-Franz-Gertsch-3-1-0-1.html>

http://www.performarts.net/performarts/index.php?option=com_content&view=article&id=1407:gertsch&catid=2:expositions&Itemid=21

<https://www.credit-suisse.com/fr/fr/about-us/sponsorship/art/news.article.html/article/pwp/news-and-expertise/2011/06/fr/franz-gertsch-in-zurich-reality-as-painting.html>

<http://www.hyperrealism.net/Franz%20Gertsch.htm>

<http://www.ccsparis.com/V1/old/gertsch.html>

<http://www.youtube.com/watch?v=hx0SIW8Z8TA>

<http://www.youtube.com/watch?v=-DcLHelc98w>

http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire_id/cirque-7090.html?no_cache=1

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Invader_\(artiste\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Invader_(artiste))

http://www.quebecwarez.com/upload_dvd/622/photo-Cherie-j-ai-retreci-les-gosses-Honey-I-Shrunk-the-Kids-1989-2.jpg

<http://info-culture.biz/2013/11/21/4-expositions-en-cours/#.U3xg4f3BWQs>